



AVENTURE

Quelques occurrences chez Lacan

Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud, leçon du 24 février 1954, p. 93-94.

« (...) le sujet en tant que sujet, anticipe sur cette maîtrise physiologiquement achevée, et cette anticipation donnera sa marque, son style particulier à tout exercice ultérieur de cette maîtrise motrice une fois effectuée. Ceci n'était exactement rien d'autre que **l'aventure originelle en laquelle l'homme fait pour la première fois l'expérience** : qu'il se voit, qu'il se réfléchit, qu'il se conçoit autre qu'il n'est. »

Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient, leçon du 12 mars 1958, p. 271.

« Quelque chose que nous supposons vouloir faire reconnaître, quelque chose qui participe à une **aventure primordiale**, qui est là inscrit et qui s'articule si nous le reportons toujours à quelque chose d'originel qui s'est passé dans l'enfance et qui a été refoulé. C'est à cela que nous donnons en fin de compte la primauté de sens dans ce qui s'articule dans le rêve : c'est que quelque chose là, se présente qui est tout à fait dernier quant à la structuration du désir du sujet.

Nous pouvons dès maintenant l'articuler : c'est le désir, **l'aventure primordiale** de ce qui s'est passé autour d'un désir qui est le désir infantile, son désir essentiel qui est le désir du désir de l'Autre, ou le désir d'être désiré. C'est ce qui s'est marqué, inscrit dans le sujet autour de cette **aventure**, qui reste là, permanent, sous-jacent, et qui donne le dernier mot de ce qui dans le rêve nous intéresse en tant qu'un désir inconscient, qui s'exprime à travers le masque de ce qui occasionnellement aura donné au rêve son matériel, avec quelque chose qui ici nous est signifié à travers les conditions particulières qu'impose toujours au désir la loi du signifiant. »

Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation, leçon du 3 décembre 1958, p. 99.

« Naturellement, le sujet qui entre dans l'existence ne sait pas que, s'ils ne savent rien, les adultes comme chacun sait, c'est parce qu'ils sont passés par toutes sortes d'aventures, précisément **les aventures du refoulement** [...] Qu'un sujet s'escamote lui-même comme sujet, c'est un tour de prestidigitation un petit peu plus fort que bien d'autres. »

Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation, leçon du 20 mai 1959, p. 449.

« J'ai déjà essayé la dernière fois d'attirer votre attention sur ce que signifie **l'aventure de la science**. Celle-ci s'est créée, greffée, branchée, sur une longue culture qui a été une prise de position assez partielle pour que nous puissions l'appeler partielle [...] Elles n'impliquaient pas la position du désir comme tel mais l'élection d'une certaine forme de ce désir, nommément ai-je dit le désir de savoir, le désir de connaître. »

Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, leçon du 13 janvier 1960, p. 106.

Lacan évoque les trois essais sur la théorie de la sexualité de Freud et parle de **l'aventure libidinale**. Puis un peu plus loin il dit ceci : « Nous sommes pris aussi dans une **aventure** qui a eu un certain sens, une certaine contingence, des étapes. Ce n'est pas d'un seul trait, d'un seul coup que Freud a poursuivi le chemin dont il nous a légué les jalons. Et il se peut aussi que nous soyons, par les effets des détours de Freud, accrochés à un certain point de l'évolution de sa pensée, sans avoir pu très bien nous rendre compte du caractère de contingence qu'il doit présenter, comme tout effet de l'histoire humaine. »

Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert, leçon du 8 mars 1961, p. 230.

« Il faut que l'analyste sache certaines choses, il faut qu'il sache en particulier que le critère de sa position correcte n'est pas qu'il comprenne ou qu'il ne comprenne pas. Il n'est pas absolument essentiel qu'il ne comprenne pas mais je dirai que jusqu'à un certain point cela peut être préférable à une trop grande confiance dans sa compréhension. En d'autres termes, il doit toujours mettre en doute ce qu'il comprend et se dire que ce qu'il cherche à atteindre, c'est justement ce qu'en principe il ne comprend pas. C'est en tant certes qu'il sait ce que c'est que le désir, mais qu'il ne sait pas ce que ce sujet avec lequel il est **embarqué dans l'aventure analytique** désire, qu'il est en position d'en avoir en lui, de ce désir, l'objet. »

Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse, leçon du 3 juillet 1963, p. 390.

« Ce qui fait d'une psychanalyse **une aventure unique** est cette recherche de l'agalma dans le champ de l'Autre. Je vous ai plusieurs

fois interrogé sur ce qu'il convient que soit le désir de l'analyste pour que, là où nous essayons de pousser les choses au-delà de la limite de l'angoisse, le travail soit possible. »

Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Leçon du 29 avril 1964 p. 179.

« (...) ce qu'il en est ne peut pleinement s'éprouver que par rapport à **l'aventure analytique**, par rapport à l'inconscient, que dans cette aventure, son modelé, son relief, ses caches, ses trous, ses trappes et ses clapets. »

L'Objet de la psychanalyse, séminaire inédit, leçon du 1er juin 1966.

« Ce que j'appelle le doigt dans l'engrenage, c'est qu'il s'agit de bien autre chose que de rendre raison, nous n'en sommes pas à maîtriser le pourquoi de **cette aventure, c'est déjà beaucoup que nous sachions comment on y entre**, comment [on est] pris par le petit doigt; (...) Alors comment on y entre, c'est évidemment tout le sens de l'objet a, dans ce rapport à ce que nous avons inscrit comme nécessaire du lieu de l'Autre dans ce rapport qui s'établit par la demande et qui nous y pousse à partir du besoin. »

Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique, leçon du 21 février 1968, p. 175.

« Si loin qu'elle ait permis d'articuler des choses dans tout le champ de l'inconscient du désir humain, **l'aventure analytique**, c'est peut-être apporter quelque chose qui donne son regain à ce qui commençait à s'avancer sur une certaine pente de crétinisation, telle celle qui s'est accompagnée de l'idée de progrès obligatoire, la graine de la science. Ce regain de vérité, il faudrait voir où il se situe, si c'est ainsi que se définit l'expérience analytique.

Elle instaure ses défilés, elle engendre une formidable production, qui s'installe où ? dans une béance qui n'est pas du tout constituée par la castration elle-même, dont la castration est le signe, le tempérament le plus juste, la solution la plus élégante. Mais il n'en reste pas moins que nous savons très bien que la jouissance, elle, reste en dehors. »

Le Moment de conclure, séminaire inédit, leçon du 9 mai 1978.

« Le rapport de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, c'est là quelque chose qui tient par essence à la psychanalyse. **Je ne m'y suis pas aventuré pour rien**, ne serait-ce qu'en ceci que la primauté du tissu, c'est-à-dire de ce que j'appelle en l'occasion les choses, la primauté du tissu est essentiellement ce qui est nécessité par la mise en valeur de ce qu'il en est de l'étoffe d'une psychanalyse. »

Séminaire sur « La lettre volée », 1966, Écrits, (p. 41).

« (...) nos écrits prennent place à l'intérieur d'une **aventure** qui est celle du psychanalyste, aussi loin que la psychanalyse est sa mise en question. Les détours de cette aventure, voire ses accidents, nous y ont porté à une position d'enseignement. »

Présentation de la traduction des mémoires d'un névropathe, paru en 1966 dans « Cahiers pour l'analyse N° 5 », Autres Écrits, (p. 215).

Lacan évoque son parcours à partir de sa thèse : « cette traduction vient éclairer ce discours le plus récent, exactement comme il en fut pour le discours premier de Freud. Elle nous permettra quant à nous, peut-être de reprendre le fil qui nous a conduits à **l'aventure freudienne**. »

« Note italienne », 1973, Autres Écrits, p. 308.

« Il n'y a d'analyste qu'à ce que ce désir lui vienne, soit que déjà par là il soit le rebut de la dite (humanité). Je dis déjà : **c'est là la condition dont par quelque côté de ses aventures, l'analyste doit la marque porter.** À ses congénères de « savoir » la trouver. »

Conférence « Le symptôme », Genève, 4 Octobre 1975, in Le Bloc-notes de la psychanalyse, 1985, n° 5, pp. 5-23.

« Les parents modèlent le sujet dans cette fonction que j'intitule du symbolisme. Ce qui veut dire strictement, non pas que l'enfant soit de quelque façon le principe d'un symbole, mais que la façon dont lui a été instillé un mode de parler ne peut que porter la marque du mode sous lequel les parents l'ont accepté. Je sais bien qu'il y a à cela toutes sortes de variations, **et d'aventures.** Même un enfant non désiré peut, au nom de je ne sais quoi qui vient de ses premiers frémissements, être mieux accueilli plus tard. N'empêche que quelque chose gardera la marque de ce que le désir n'existait pas avant une certaine date. »